

Et légalement l'Angleterre ne pourra les empêcher.

— " La grande Bretagne, a dit Clarke Wallace, au parlement canadien, peut nous abandonner, MAIS ELLE N'A PAS LE DROIT DE NOUS PRESCRIRE NOTRE ALLEGEANCE POUR L'AVENIR. De plus, en supposant que l'Angleterre fût disposée à violer la loi et à employer la violence pour étrangler la liberté, son intérêt même l'empêcherait de le faire. Elle se souviendrait de ces paroles mémorables de Lord John Russell au parlement de Londres : — *" Lorsque la majorite dans une de nos colonies declarera par ses representants qu'elle desire se separer de Nous, IL NE FAUDRA EN AUCUNE FAÇON TENTER DE LA RETENIR. Les fautes commises jadis par George Grenville, Charles Townshend et Lord North qui, par leurs obstinations maladroités, amena la guerre de l'indépendance des Etats-Unis, ne pourront jamais se repeter. "*

Et l'Angleterre s'inclinerait devant la volonté fermement déclarée, du peuple canadien.

Le temps d'agir est donc arrivé. Non seulement notre dignité se refuse à accepter plus longtemps la tutelle anglaise, mais l'avenir de notre patrie dépend de l'énergie que nous montrerons à réaliser au plus tôt ce projet gradiose du CANADA LIBRE.

Pour les esprits que le fanatisme anglais, l'intérêt personnel ou l'ignorance n'aveugle pas, il est évident que le Canada marche à grands pas vers la faillite. Ce n'est pas une crise que nous traversons depuis deux ans, *c'est notre agonie qui commence !*

Rappelez-vous ce cri d'alarme jeté par Honoré Mercier, il y a quatre ans déjà : " Le régime confédératif étouffe notre essort. Les conséquences s'étalent navrantes, sous les yeux des moins clairvoyants.

" Ce majestueux Saint-Laurent, la plus belle ligne de navigation fluviale et océanique qui existe au monde ; ces splendides canaux qui sillonnent notre pays ; cet immense réseau de

chemins de fer qui enserre le Canada ; tous ces grands moyens de transport dont nous avons raison de nous enorgueillir, languissent et végètent faute d'un trafic. Nos établissements industriels périssent faute d'une population suffisante pour consommer tous leurs produits ; nos richesses minières, que la Providence a répandues si généreusement dans toutes les parties du pays, voient leur exploitation paralysée, faute de marchés appropriés à l'écoulement de ces produits.

" Nos richesses forestières ne pouvant s'écouler sur les marchés européens à cause des tarifs douaniers qui nous en ferment les portes sont et resteront stériles pour nous.

" L'agriculture ne fait pas exception à la règle générale. L'agriculture se meurt. Vous en avez la preuve accablante par le découragement qui s'accroît tous les jours chez le cultivateur et qui se traduit par l'accroissement du fléau de l'émigration, lequel a pris aujourd'hui les proportions d'une *calamité nationale*. Or cette émigration s'étend aussi aux classes ouvrières de nos villes, et même, dans une proportion peut-être plus considérable, aux classes commerciales et professionnelles. Nous pouvons affirmer que les Etats-Unis à eux seuls, donnent aujourd'hui asile à UN MILLION CINQ CENT MILLE Canadiens !!!

" Et continuant son impitoyable démonstration, Mercier ajoutait : " Notre dette publique augmente dans des proportions affrayantes.

" Elle s'est accrue en quelques années, de 250%, tandis que l'augmentation de nos revenus reste presque stationnaire. Les impôts, les taxes, les licences nous écrasent de plus en plus. Notre commerce nous épuise et nous ruine, notre exportation étant de beaucoup inférieure à notre importation l'argent que nous retirons de la vente de nos produits ne payant pas la dixième partie des produits que nous sommes forcés d'acheter à l'étranger.

" Or nous avons les mêmes tarifs protecteurs qu'aux Etats-Unis. D'où vient donc cette disgrâce qui nous frappe ?

" De ce que le Canada n'est qu'une *colonie*

(Suite à la Seme page)